

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 6

Artikel: 12 avril 1960, la Suisse enterre son général
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le cercueil du Général quitte Verte-Rive, porté par des militaires et salué par des gendarmes vaudois.

Photos : Archives fédérales (AF).

12 avril 1960, la Suisse enterre son Général

Plt Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

Dans sa demeure de Verte-Rive, le 8 avril 1960, le Général Guisan, alors dans sa huitante-sixième année, expire, durant la nuit, d'une bronchite contractée quelques jours plus tôt. Quatre jours plus tard, la Suisse entière va enterrer cet homme, devenu légendaire de par son action en tant que commandant en chef de l'armée suisse durant le Second conflit mondial. Cet article tente de décrire les points sur lesquels se cristallisèrent le « mythe Guisan » ainsi que la mobilisation populaire qu'engendra cet événement unique.

Guisan : incarnation de la volonté de résistance suisse

La figure de l'ancien général suisse participe d'un mythe entourant le *Sonderfall* helvétique. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, il va incarner nombre de valeurs suisses qui vont culminer lors de ses obsèques en 1960. Le 30 août 1939 déjà, la population accueille, à la sortie du Palais fédéral, le général fraîchement élu par des applaudissements spontanés et l'hymne national. La guerre va encore lui donner l'occasion de fortifier son image, déjà appréciée par la population. L'un des événements les plus connus, mais également des plus mystérieux, reste le fameux rapport sur la prairie du Grütli. Il faut au préalable rappeler que, le 25 juin 1940, avait eu lieu la célèbre allocution radiophonique du Conseiller fédéral Pilet-Golaz qui avait jeté le doute parmi la population. Le 25 juillet 1940, par le discours du Grütli, le général va donc prendre la place de chef que la population ne parvient pas à trouver parmi la conduite politique du pays. En ce jour, il réunit tous les chefs des armes combattantes jusqu'à l'échelon groupe ou bataillon sur la prairie fondatrice de la nation. Pour certains, il s'agit d'un risque impensable, mais c'est pourtant un coup de génie en ce qui concerne l'affirmation de la volonté de résistance du pays. Cependant, au début, la rencontre n'eut aucun retentissement et il fallut attendre le 1^{er} août et le message radiodiffusé par lequel Guisan s'adressait

à la nation pour que son action ne devienne vraiment décisive : « Quant à moi je ne crois pas seulement à la nécessité – donc au devoir – d'assurer cette défense. Je crois à la possibilité. Défendre, c'est-à-dire non seulement tenir, mais interdire, disputer, détruire même s'il le faut, faire payer... »¹ Le journaliste Yves Delay résume au mieux alors la situation : « Il [le peuple] sent enfin la présence d'un phare solide dans la sombre nuit de cet été funeste... »²

Un « citoyen-soldat agriculteur »

Même si, quelques décennies plus tard, le discours du Grütli fera naître la polémique car celui-ci demeure inconnu,³ Guisan renforce son image de « résistant » par les ordres du jour qu'il donne à l'armée, comme celui du 15 mai 1940 : « Je répète que c'est le devoir de chacun de résister sur place, quelle que soit la situation. Les équipes de fantassins, même largement dépassées et totalement encerclées, doivent combattre jusqu'à leur dernière cartouche là où elles sont installées, puis attaquer à l'arme blanche. Tant qu'un homme a encore une cartouche à tirer ou son arme blanche, il n'a pas le droit de se rendre. »⁴ Le second point de cristallisation sur la personne du Général reste l'idée du Réduit national. Ce plan trottaient déjà dans la tête des dirigeants militaires du pays depuis le XIX^e siècle, mais le Réduit va apparaître comme l'œuvre de Guisan, celle qui permit de sauver le pays. Elle accentue encore un peu plus la volonté de résistance au sein de la population. Enfin, le troisième

¹ GAUTSCHI, Willi, *Le Général Guisan, le commandement de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Lausanne, Payot, 1991, p. 280.

² DELAY, Yves, *La grande chance de la Suisse, le général Guisan ou l'art de gagner la paix*, Echallens, éditions Yves Delay, 1974, p. 104.

³ Voir CHENEUX [Sic], Philippe, « Le général et son discours du Rütti, Guisan était-il pétainiste ? » in *La Liberté*, 24 mars 1985 et GAUYE, Oscar : « Au Rütti, 25 juillet 1940 ; le discours du général Guisan : nouveaux aspects », in *Archives et sources*, n°10, 1984, p. 5-56.

⁴ Guisan cité par DELAY, Yves, *Op. Cit.*, p.86.

point qui établit définitivement le culte sur la personne du général reste son caractère et sa personnalité que l'on décrit comme étant hors du commun. La population va pleinement s'identifier à ce personnage. Tout d'abord, malgré le fait que le Général soit un quasi-professionnel militaire, la population voit en lui un officier de milice. De plus, il affiche le métier d'agriculteur. Quoi de mieux pour une population réputée attachée à l'agriculture ? Ainsi cette image de « citoyen-soldat paysan » renforce l'idée selon laquelle c'est le « bon » aux commandes ! De plus, durant tout le conflit, Guisan a su maintenir une image apolitique, réunissant tous les partis autour de lui.

Son caractère a également acquis à sa cause la population entière ; il reçut en effet des milliers de lettres durant tout le conflit, dont un certain nombre provenait d'enfants, et auxquelles il attacha une importance toute particulière à répondre. Les sujets de ces lettres vont de la défense nationale aux problèmes de cœur. Ainsi comme le dit Willy Gautschi, le Général était devenu un « bon Dieu qui peut tout ».⁵

Le Général dans l'après-guerre

La guerre terminée, le Général et toute son œuvre de guerre auraient pu être rangés au placard et oubliés afin de se consacrer à la prospérité économique naissante des Trente Glorieuses. Après tout, le pays n'avait pas été belligérant, alors à quoi bon se rappeler d'un vieux général en retraite qui, en somme, n'avait effectué rien de plus que son travail ? Or la réaction fut totalement opposée et, jusqu'à son décès, la popularité du Général Guisan ne connut aucune remise en question. Les ouvrages encensant Guisan se multiplièrent en effet à la fin de la guerre : Colonel divisionnaire GONARD: *Hommage au Général Guisan 30 août 1939-20 août 1945* ; Edouard CHAPUISAT, *Le général Guisan* ; Benjamin VALLOTON, *Cœur à cœur, Le peuple suisse et son Général*.

A la fin de la guerre, la paix sociale renforce encore l'image d'un pays uni que la figure de Guisan, devenu quelque peu plastique pour incarner les différentes sensibilités du pays, symbolise à merveille. Qui plus est, la guerre froide vient de débuter et la Suisse se découvre un nouvel ennemi: l'Union soviétique. Les comportements défensifs développés à l'égard du nazisme vont donc se déplacer sur cette nouvelle hydre qu'est maintenant devenu le communisme.

Etonnement, l'unique critique à l'encontre de Guisan viendra des milieux militaires mêmes. La *Konzeptionsstreit*⁶ remet en cause l'utilité du Réduit en ce qui concerne la défense nationale et oppose, dans une certaine mesure, Guisan et les partisans d'une défense à partir du Réduit à une autre frange d'officiers, emmenés par Wille et Däniker. Le débat demeure néanmoins purement stratégique et jamais la personnalité de Guisan ne sera remise en cause.

5 GAUTSCHI, Willi, *Op. Cit.*, p. 717.

6 Débat sur la défense nationale qui marque les années 50 en mettant en opposition deux cercles d'officiers, les uns prônant une défense statique à partir de position préparée, les autres défendant une défense mobile qui serait rendue possible par l'acquisition massive de blindés et d'avions.

Durant les années 1950, le général va donner de nombreuses conférences et effectuer nombre de voyages, notamment à l'étranger. Il poursuit également, par le biais de la Fondation Général Guisan, la politique sociale qui était la sienne durant la Guerre. En 1953 il se retire en quelque sorte de la vie publique en donnant ses « mémoires » à Raymond Gafner, journaliste à Radio-Lausanne. Le succès de ces entretiens est tel qu'ils seront retranscrits par écrit et vendus dans le grand public.⁷

Ces entretiens sont préparés à l'avance et donc en quelque sorte dirigés. Cela n'est donc pas une grande surprise si les événements y sont présentés sous leur meilleur jour. Certains y verront même le paroxysme du culte de vanité auquel s'adonnait le général Guisan. Le commentaire paraît néanmoins un peu dur, même s'il est vrai qu'à la lecture de l'ouvrage l'univers du soldat suisse durant la Seconde Guerre mondiale apparaît comme un paradis et que les privations dont souffrait la population sont tuées ou cachées. Cependant, cela démontre encore combien était vivace l'image de Guisan dans la décennie des années 1950.

8 avril 1960, le Général s'éteint

La mort du Général Guisan en 1960 va apparaître comme légendaire et sans précédent dans l'histoire du pays. Même le déroulement de la mort du général est teinté du mythe puisque la *Tribune de Lausanne* rapporte comme suit le décès de Guisan : « ...au moment où sonnaient les douze coups, son pouls s'est arrêté. Tout était fini. Le général n'était plus. » En effet le 8 avril 1960 au matin, la population helvétique apprend la mort de son « guide » durant la Seconde Guerre mondiale. Un voile noir s'abat sur la nation et immédiatement les autorités politiques s'emparent de l'événement pour en faire une grande messe nationale, point culminant de l'esprit de la défense nationale spirituelle.

Les obsèques nationales ne sont normalement réservées qu'aux seuls personnages politiques et militaires d'importance décédés dans l'exercice de leurs fonctions. Guisan a quitté les siennes depuis quinze ans, mais comment ne pas lui « offrir » un dernier adieu officiel. Lors des premiers jours, des mesures « normales » sont prises : drapeau en berne dans la capitale ainsi qu'à Lausanne, éloge funèbre lors de la séance du Conseil fédéral, visite du Président de la Confédération, Max Petitpierre, à Madame Guisan, dans la demeure des Guisan à Verte-Rive, à Pully...

Dans le contexte menaçant de la guerre froide, le décès du général Guisan est l'occasion de rappeler son œuvre, qui doit demeurer un exemple à suivre. Paul Chaudet, ministre du Département militaire fédéral, dans la *Gazette de Lausanne* du 9 avril : « La mort du général Guisan enlève au pays un de ses plus grands serviteurs. Elle tourne une page d'histoire qui restera marquée par la droiture, la fidélité, le sens profond de l'humain, du commandant en chef de l'armée suisse. L'exemple

7 GAFNER, Raymond, *Général Henri Guisan, Entretiens accordés à Raymond Gafner à l'intention des auditeurs de Radio-Lausanne*, Lausanne, Payot, 1953, 207 p.

du général nous conduira encore à l'avenir dans les heures difficiles de notre vie nationale. » La mémoire du général apparaîtra donc comme fortement militarisée, renforcement de la volonté de résistance dans les heures sombres de la guerre froide. On confie l'organisation des obsèques au Commandant de corps Gonard, commandant du premier corps d'armée, ancien collaborateur de Guisan et colonel-divisionnaire lors du second conflit mondial. Le programme des obsèques est ainsi arrêté le 8 avril, lors d'une conférence entre les divers départements intéressés.

Un défilé officiel hors du commun

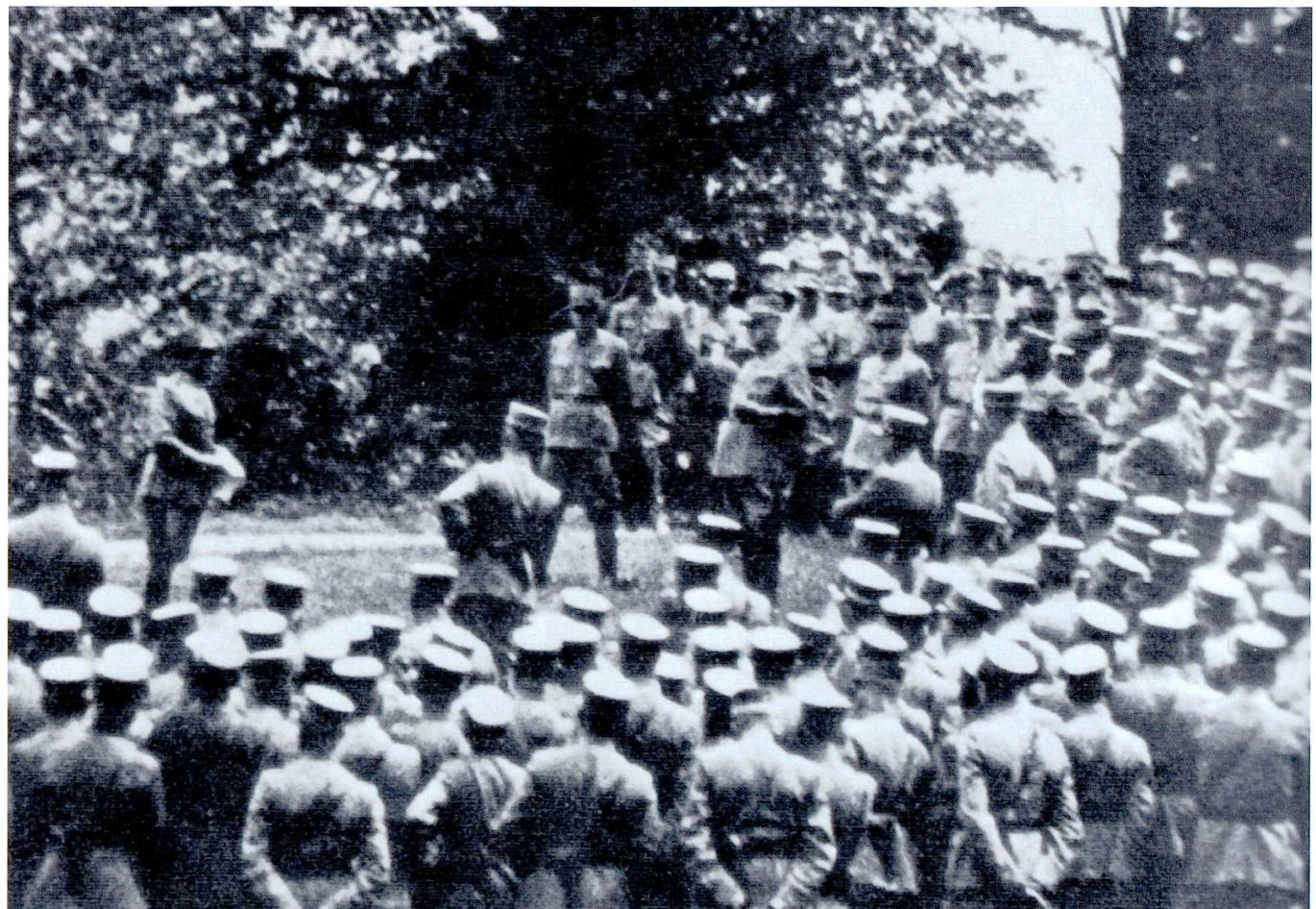
Comme le rapporte l'historien spécialiste de Guisan, le commandant de corps Gonard « s'entendit à donner à l'inhumation du Général le caractère d'un spectacle militaire impressionnant. »⁸ Car, même si la presse de l'époque décrit le cortège funèbre comme « d'une simplicité émouvante » (*Tribune de Lausanne*, 13 avril) ou s'étant déroulé avec « une parfaite sobriété » (*Gazette de Lausanne*, 13 avril), celui-ci revêt une ampleur extraordinaire et inédite dans le pays. En effet, Samuel Gonard a arrêté le programme suivant : précédant le cercueil du général, sur lequel reposaient, outre les couleurs fédérales, sa casquette et son sabre, un détachement de tambours, le commandant des troupes d'honneur, les porteurs de couronnes, la fanfare du

régiment d'infanterie de montagne 17, le bataillon de fusiliers de montagne 36, les drapeaux et étendards des bataillons et groupes de l'armée, la fanfare du régiment d'infanterie 3, le groupe d'obusiers 2.⁹ Ça n'est que le début mais c'est déjà énorme : deux fanfares de régiment, deux formations de niveau bataillonnaire au complet. La tête du cortège est ainsi occupée par « dix-huit tambours, drapés de voiles noirs, suivis de sept dragons entourant le colonel-brigadier Matile » (*Gazette de Lausanne*, 13 avril 1960). Suivent les huitante couronnes offertes par les diverses sociétés et associations ou encore par des personnalités étrangères, notamment le président Eisenhower.

Une autre présence symbolique se trouve à l'intérieur du cortège, celle des drapeaux et étendards de toute l'armée, référence à la cérémonie aux drapeaux qui avait mis fin au service actif le 19 août 1945. « Ce tapis rouge de bannières que le général avait salué une dernière fois en 1945 à Berne, saluent maintenant à leur tour ce commandant en chef qui sut, durant les années de guerre, communiquer sa confiance à l'armée et à la population. » (*Gazette de Lausanne*, 13 avril 1960). Puis suit le corbillard, tiré par six chevaux, au-dessus duquel trône l'étendard fédéral, le képi et le sabre du général, le tout entouré de la commission de défense nationale, cerveau de l'armée suisse et garant de l'indépendance du pays

⁸ GAUTSCHI, Willi, *Op. Cit.*, p. 726.

Le général lors de son allocution sur la prairie du Grütli (AF).



en cas d'attaque. Ici également l'image est forte, l'ancien général est entouré par ceux parmi lesquels serait choisi le nouveau général en cas de guerre. Une continuité est donc évoquée ; le travail effectué face à l'Allemagne nazie sera à reproduire face à l'Union soviétique. Le cortège se poursuit par son cheval, sa famille et les aumôniers. Puis, seulement à ce moment, interviennent les autorités politiques : Conseil fédéral en activité ainsi que les anciens Conseillers fédéraux suivis d'autres autorités politiques et de délégations de sociétés civiles. On y retrouve également quelques composantes militaires, tant historiques qu'actuelles, comme les sociétés d'officiers ou de sous-officiers, ou encore l'Etat-major particulier du Général et les colonels-divisionnaires, colonels-brigadiers. Enfin, le cortège se clôt comme il a débuté, par la fanfare des écoles de recrues d'infanterie 1 et 3 et par l'escadron de dragons 3, le tout couronné par le survol de deux escadrilles de chasseurs-bombardiers *Venom*.

La population n'est pas absente du cortège, au contraire, puisque entre 120 000 et 300 000 personnes, selon les estimations, se trouvent à Lausanne en ce 12 avril 1960. Cela signifie que de 2,5 à 6 % de la population helvétique se sont déplacés dans le canton de Vaud, auxquels il faut ajouter ceux qui se trouvent derrière leur poste radio ou,

Le Général devant le château de Gümligen entouré des trois commandants de corps d'armée : Rudolf Miescher, à sa droite, Fritz Prisi et Renzo Lardelli. Photo: Hans Steiner, Berne.



pour les plus chanceux, devant leur poste de télévision qui retransmet la cérémonie en direct et dans les trois langues nationales. La plupart de ceux qui ont fait le déplacement sont en tenue de sortie et même les femmes revêtent leur uniforme du Service complémentaire féminin pour rendre l'hommage ultime au général.

Le DMF avait autorisé le port de l'uniforme mais en le réglementant strictement. Un autre temps... Malgré la présence de milliers de civils, c'est donc une nation « en arme » qui prend congé de son Général. En dépit de ce nombre impressionnant, peu de civils trouveront de la place dans la cathédrale pour assister au service funèbre.

Seule la presse leur donnera connaissance du plaidoyer du président de la Confédération pour la défense nationale, qui rappelle que le général « savait qu'il n'y a de véritable défense nationale que si la nation y participe de cœur et d'esprit. » et de rendre le général immortel : « Sa reconnaissance, le peuple suisse la gardera au Général au-delà de la mort. » Car « le général nous a quitté, mais sa vie est un enseignement pour nous tous et, chacun à sa place, selon ses moyens, nous devons nous efforcer de suivre l'exemple de dévouement et de fidélité qu'il nous laisse. »

Une presse unanime, de droite à gauche

La presse suisse romande, quant à elle, est unanime dans l'hommage qu'elle rend au général. Tous évoquent le caractère, la rectitude, la fidélité, la vie exemplaire du général... de la *Feuille d'avis de Lausanne au Démocrate*, en passant par *La Liberté ou Le Nouvelliste valaisan*. Les seules variations sont dues aux différentes sensibilités et origines des quotidiens, car la figure de Guisan est devenu plastique, elle qui s'adapte à tous les milieux et toutes les origines du pays. Ainsi, les journaux d'obédience catholique-conservatrice, comme *La Liberté* ou *La Feuille d'avis du Valais*, mettent l'accent sur la ferveur religieuse du général en publant, par exemple, des photographies du général en compagnie de Mgr Besson. *Le Pays*, journal catholique de Porrentruy, rappelle que pour Guisan « l'autorité était d'abord d'essence morale et jamais il ne craignit de cacher ses profondes convictions religieuses ». *La Feuille d'avis du Valais* de poursuivre par « A cet homme qui fut un grand chrétien, nous disons, ce soir, avec une profonde émotion : A Dieu, mon Général ! » La litanie pourrait se poursuivre sans fin, tant les journaux catholiques voient en lui un homme que la Providence a placé sur le chemin des Suisses.¹⁰

La presse de gauche, quant à elle, revêt un aspect particulier dans sa manière d'aborder la mort du général. Son anti-militarisme habituel va-t-il ternir la mémoire d'Henri Guisan ? Il n'en est rien. Même si, le jour du décès, ainsi que les 9 et 10 avril, *La Sentinel* et la *Voix Ouvrière* restent murées dans un quasi-silence, n'informant leurs lecteurs que de la mort du général et du départ du cortège, le ton reste encore très neutre, ne brisant donc pas l'unanimité du reste de la presse. Il faut en effet attendre le 11 avril pour que la *Voix Ouvrière* sorte de sa réserve. Mais le ton, de neutre, devient positif à l'égard du général.

On évoque les inspections où « sac au dos, estomac vide et officiers excités dans les environs » la venue du général était attendue. Ce commentaire anti-militariste pourrait augurer du pire quant au général, or l'article se poursuit en évoquant la part de sympathie partagée par tous « pour ce petit homme à l'apparence modeste et au sourire bienveillant ». On le présente ensuite comme ayant incarné « la résistance aux courants défaitistes ou « collabos », style Pilet-Golaz... ». Son attitude pour la résistance lui valut ainsi « la sympathie des simples gens et l'animosité plus ou moins déguisée de certaines personnalités de son entourage ou de son milieu social et politique ». On souligne, enfin, que le général était contraire « à l'exagération des dépenses militaires » et de faire une pique aux bourgeois du Conseil national pour qu'ils relisent le rapport du général sur le service actif avant de dépenser des millions pour la défense nationale. Ils seraient alors plus hésitants à faire la politique que condamnait « celui qu'ils se plaisent aujourd'hui à accabler de compliments ». C'est de ce « général-là » dont *Voix Ouvrière* aimerait se souvenir. L'article se termine par le vœu que le général soit le dernier. *La Sentinel*, dans son

édition du 13 avril, est reconnaissante de cet homme qui a su rentrer dans le rang : « Le Suisse se reconnaît dans cette simplicité », on l'aimait car il avait su, avant tout, rester un concitoyen. Ainsi, même la presse de gauche, d'habitude critique face à tout ce qui est coloré de gris-vert, s'incline respectueusement devant le général, signe du magnétisme qu'a exercé ce grand personnage.

Un mythe plastique

Comme on peut le constater, la presse, de quelque obédience qu'elle soit, fait du général l'un des siens, qu'elle soit catholique-conservatrice, communiste ou socialiste... Il en va de même des différentes origines régionales. Bien que Vaudois, les journaux jurassiens rappellent le commandement du bat fus 24, un bataillon jurassien, qu'a exercé le général Guisan. Ensuite, on met en scène le Général dans l'une de ses visites dans les contrées jurassiennes, schéma repris par *la Gruyère* : « Le général Guisan vint souvent en Gruyère, l'une des portes de ce réduit national qu'il avait créé pour la sécurité du pays et qui constitua une véritable citadelle de résistance morale. Ce pays de Gruyère qu'il aimait s'incline pieusement devant sa disparition... » Le Valais n'est pas en reste. *Le Rhône* rappelle que « le général était un grand ami de notre canton. Chaque automne, à l'heure des vendanges, c'est avec plaisir qu'il reprenait le chemin du Valais. » *La Feuille d'avis du Valais* titre le 9 avril « Le Valais pleure « son » Général », article dans lequel on rappelle que « le Valais, il ne cessa jamais de l'aimer, jamais d'y venir avec joie. » Plus loin, un autre titre : « Hommage du Valais au général Guisan », article dans lequel on publie un passage de l'œuvre de l'aide de camp du général, le major Barbey, qui se déroule en Valais. *Le Nouvelliste valaisan* publie des photos du général en visite en Valais dans un article intitulé « Le Général Guisan et le Valais. », sans oublier de souligner, le lendemain des funérailles « l'attachement du général pour le Valais. »

On peut constater à quel point toute la nation a communié lors des obsèques du général. Son image va survivre au fil des ans, à peine écornée par le poids des années. Ainsi, sa tombe deviendra un lieu de pèlerinage. On se souviendra de lui par la marche commémorative du général Guisan, à laquelle prennent part même « des chevelus dont on se méfie encore tant (...), d'accord de marcher pour le général, « parce que c'est lui. » »¹¹ L'image de l'armée sera bien écornée par le scandale des *Mirage* en 1964 et de nombreuses initiatives vont remettre en cause la légitimité de la défense nationale, mais même la révélation des accords de la Charité-sur-Loire (accords entre France et Suisse en cas d'attaque allemande signés en 1940) en 1962 ne vont que peu affecter son image. Ainsi, le 16 décembre 2003, c'est l'étendard du général Guisan qui a été remis au commandant de corps Keckelis par le ministre de la défense, de la population et des sports Samuel Schmid lors de la cérémonie d'intronisation d'Armée XXI. Tout un symbole...

J.G.

¹⁰ Voir *La Liberté*, 9-10 avril.

¹¹ DELAY, Yves, *Op. Cit.*, pp. 172-173.